

## Homélie du 28 avril 2019

### (2<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – Dimanche de la Miséricorde)

Chers frères et sœurs,

Je reviens de quelques jours à Rome avec des élèves du lycée de l'Immaculée Conception et tout en visitant et en redécouvrant tous ces lieux bien connus, je réfléchissais à cet évangile du dimanche de la Miséricorde. Et tout en réfléchissant, j'ai redécouvert dans la Basilique Saint Pierre la statue juste à côté de l'autel qui représente saint Longin, ce centurion qui, avec sa lance, a percé le cœur de Jésus pour vérifier qu'il était bien mort. Voyant l'eau et le sang couler, il s'est exclamé : « *Vraiment cet Homme était Fils de Dieu !* ». Selon la Tradition de l'Eglise, il s'est converti, il est devenu moine, et il est mort martyr en Cappadoce, dans la Turquie actuelle. En regardant cette statue, je me disais qu'il y avait un parallèle à faire avec notre saint Thomas d'aujourd'hui. Lui aussi va porter sa main vers le cœur du Christ. Ce ne sera pas un coup de lance. Mais sa main, en touchant le côté du Christ, va comme raviver la douleur du coup de lance. Lui aussi, en voyant le Christ, va avoir ce cri de foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». Il y a comme un parallèle que l'on peut faire entre les deux. Les deux ont fait comme une expérience de la miséricorde de Dieu qui s'écoulait du cœur de Jésus. Dans la Tradition de l'Eglise, le sang et l'eau sortant du cœur de Jésus ont toujours été vus comme le symbole de l'amour de Dieu qui vivifie (par l'Eucharistie) et qui purifie (par le baptême).

Cependant, l'expérience de saint Thomas est un peu particulière. Son expérience de la miséricorde divine prend une coloration spécifique : celle de la patience de Dieu. Voilà ce que, en ce dimanche de la Miséricorde, nous pouvons redécouvrir avec saint Thomas, cette qualité du cœur de Dieu : la patience. C'est-à-dire cette capacité, cette aptitude à persévérer dans une attitude, dans une activité malgré les contrariétés, malgré les obstacles, malgré les épreuves. Voilà ce que, aujourd'hui, je vous invite à contempler, à méditer : cette patience de Dieu. Pour cela, je voudrais tirer deux enseignements de cette expérience de saint Thomas.

\*

Le premier c'est que cette miséricorde de Dieu dont saint Thomas a fait l'expérience, est l'unique rempart contre le mal. Tout particulièrement par cette patience qui habite le cœur de Dieu. La miséricorde de Dieu triomphe de tout mal. Elle triomphe des cœurs les plus endurcis, les plus obstinés. On se souvient que cette miséricorde de Dieu s'est exprimée principalement sur la croix, lorsque Jésus s'est exclamé : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* ». Ce jour-là, la miséricorde de Dieu a été donnée au monde. Mais il n'a pas forcément été reçu par le monde.

Lorsqu'il prononce cette phrase, Jésus s'adresse à ses bourreaux. Ces derniers pourraient être le monde d'aujourd'hui qui le rejette, qui ne veut pas de sa miséricorde. Ce monde qui préfère mettre son seul salut dans le progrès scientifique et le progrès technique. Ce monde qui préfère s'en sortir seul plutôt que de s'appuyer sur l'amour de Dieu. Mais lorsque Jésus prononce cette phrase, il s'adresse aussi à ses disciples, ses disciples qui l'ont trahi, ses disciples qui l'ont abandonné. Jésus s'adresse à chacun d'entre nous et cette miséricorde est donnée à chacun d'entre nous. Mais nous voyons qu'il y a un décalage entre ce don de la miséricorde que Jésus nous fait et ce moment où nous le recevons. Nous le voyons tout particulièrement à travers l'expérience des Apôtres. Entre le moment où Jésus donne son pardon et le moment où chacun des Apôtres va faire cette expérience de la miséricorde de Dieu, il y a un certain temps qui s'écoule. Pour la plupart, cela a été trois jours. Mais pour saint Thomas, aujourd'hui, cela a duré huit jours. On se souvient aussi, en particulier, de l'exemple du Bon Larron, le vendredi saint, qui, après toute une vie de crimes, a accueilli au dernier jour de sa vie

le pardon de Dieu, cette miséricorde de Dieu. Il est un signe d'espérance pour nous, car il nous rappelle que jusqu'au dernier souffle de notre vie, nous avons à recevoir cette miséricorde de Dieu.

Alors chers frères et sœurs, cette expérience de saint Thomas aujourd'hui est aussi un beau signe d'espérance. Si ce pardon de Dieu – cette miséricorde de Dieu qui jaillit du cœur de Dieu - nous est donné, nous avons à le recevoir, mais nous pouvons compter sur la patience de Dieu. Dieu est infiniment patient avec chacun d'entre nous.

\*

Le deuxième enseignement que nous pouvons tirer de cette expérience de la miséricorde de Dieu que fait saint Thomas, c'est qu'elle n'est pas simplement un rempart contre le mal à travers cette qualité de la patience qui finit par vaincre les cœurs les plus obstinés... Elle est aussi une force de reconstruction.

La miséricorde de Dieu, lorsque nous l'accueillons dans notre vie, nous reconstruit, nous élève, nous revivifie. Et de même que Jésus envoie ses disciples en leur disant : « *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* », il nous envoie à notre tour pour donner cette miséricorde que nous avons reçue. Si nous aussi nous faisons l'expérience de la patience de Dieu à notre égard, c'est pour que, à notre tour nous soyons patients. Peut-être plus particulièrement, dans nos couples, dans nos familles, ou entre amis, à travers ce pardon que régulièrement nous essayons de vivre... Parce que nous le savons : les disputes, les assiettes qui volent, font partie de notre quotidien ! Mais, régulièrement, nous avons à pardonner. Et régulièrement, comme Jésus, nous faisons cette expérience que lorsque nous donnons ce pardon, il n'est pas reçu immédiatement. Parce que celui qui est en face de moi, à qui je donne ce pardon, a souvent besoin, comme saint Thomas, de faire son propre chemin pour accueillir ce pardon.

Cette expérience de la miséricorde de Dieu que nous avons faite, nous la rendons bien sûr dans le pardon que nous nous échangeons les uns avec les autres - Ce pardon qui doit habiter tout couple chrétien, toute famille chrétienne, tout chrétien avec ceux avec qui il vit. Mais nous la rendons aussi à travers les quatorze œuvres de miséricorde que le Pape François nous a fait redécouvrir lors de l'Année de la miséricorde. Il y en a une qui m'a marqué et que je retiens, parce qu'elle peut nous faire sourire : c'est celle qui consiste à supporter avec patience les personnes ennuyeuses. Nous savons que cela fait parfois partie de notre quotidien à tous d'avoir autour de nous des personnes qui nous ennuient. Et nous avons tellement de choses à faire que peut-être nous préférerions les écarter vivement. Et bien c'est une œuvre de miséricorde que de supporter avec patience ces personnes qui nous ennuient.

Mais la première personne qui nous ennue, la première personne ennuyeuse dans notre vie : c'est nous-mêmes ! Quelle patience, il faut pour vivre avec soi-même... Combien de fois, chers frères et sœurs, nous avons pris de bonnes résolutions que nous n'avons pas tenu – pensez à vos bonnes résolutions de début de carême ! Quel bilan en faites-vous après 40 jours de carême ?... Combien de fois, avons-nous éprouvé dans notre vie les limites de notre personnalité ? Nos défauts que nous avons du mal à accepter, à supporter... ? Oui, chers frères et sœurs, s'il y a bien une personne ennuyeuse que nous avons à supporter avec patience, c'est nous-mêmes. Et s'il y a un lieu où nous pouvons faire l'expérience de la patience de la miséricorde de Dieu à notre égard, c'est dans le sacrement du pardon. Oui, c'est là où, confessions après confessions, lorsque nous venons déposer aux pieds du Seigneur nos limites, nos impatiences, notre difficulté à nous aimer tels que nous sommes, c'est là où nous éprouvons cette patience que Dieu a envers nous. Dieu ne se lasse jamais de nous pardonner. Il ne se lasse jamais de nous relever. Il ne se lasse jamais de nous reconstruire.

Alors chers frères et sœurs, c'est dans ce sacrement du pardon, mais aussi dans le sacrement de l'Eucharistie : ces deux grands sacrements dont nous pouvons bénéficier régulièrement que la patience de Dieu nous est donnée. C'est là que nous pouvons puiser cette patience dont nous avons tant besoin dans notre vie quotidienne. Peut-être en particulier pour vous qui êtes parents. Pour vous qui êtes éducateurs. Quelle patience il faut envers les enfants, envers les jeunes ! Et où est-ce que nous la trouvons, si ce n'est auprès du Seigneur ? Quelle patience aussi pour celui qui supporte – au bon sens du terme – c'est-à-dire qui soutient un conjoint ou un parent malade ? Quelle patience il faut pour supporter un conjoint qui manifeste un défaut qui, au bout de vingt ans, trente ans, cinquante ans de vie commune, n'a pas bougé, est toujours le même. Quelle patience ! Mais c'est auprès du Seigneur que nous pouvons faire cette expérience de la patience de Dieu.

Alors en ce dimanche de la Miséricorde, je voudrais vous inviter à vous laisser tout particulièrement toucher par cette qualité du cœur de Dieu : la patience ; à vous laisser toucher par cette patience qu'il a envers chacun d'entre nous. Parce que c'est en se laissant ainsi toucher que nous pourrions plus facilement vivre et diffuser cette patience autour de nous. Cette patience qui est une manifestation de la miséricorde de Dieu. Amen !